



Avec PMQ, les dessous de la ceinture en chansons

Sept chanteurs interprètent a cappella le répertoire de la chanson française paillardie et crue. Le tout avec une élégance vocale impeccable. Un spectacle délicieux à ne pas mettre dans toutes les mains.

Ils chantent remarquablement bien et on leur donnerait le bon Dieu sans confession. À tel point que ce chœur a cappella de sept chanteurs aurait pu diriger les «petits chanteurs de la croix». Seulement voilà, plutôt que les chants liturgiques, le chœur PMQ (pour «parité mon cul»), a préféré les chansons paillardes qui parlent de miches, de zobs, de culs, de cons...

Bref, un hymne à la pine, chanté à la manière d'un Ave Maria! Dès les premières notes, on sent la surprise du public, même si le théâtre des Deux Ânes où ils se produisent, le dernier temple des chansonniers à Paris, est connu pour programmer des originaux. On est donc à la fois dans le pur paillard et dans la chanson crue, parfois très crue, et dans l'élégance de vocale de premier ordre. C'est bien sûr cette dichotomie qui rend le spectacle si savoureux, et d'ailleurs le public rit sans pouvoir s'arrêter.

Même les plus prudes y prennent goût. Les trop puritains passeront leur chemin et c'est tant pis pour eux, car ils manqueront le dessert: des grands standards réorchestrés comme du Piaf, et évidemment détournés de leur objet initial. On tient là un nouveau genre: les Frères Jacques de l'entrejambe. Mis en scène par Charlotte Gaccio, PMQ donne une belle leçon: on peut briser tous les tabous sans pour autant verser dans la vulgarité.